



# J'aime un peu, beaucoup...

---

*Ludmila Safyane*

Elle voulait aller à New York.

Pour bien comprendre ce qui s'est passé, ce ne sont pas les vingt lignes dans le canard du coin qui vous apprendront les choses. Pas non plus les remarques des voisins du genre si c'est pas malheureux mais avec ses fréquentations ça devait arriver. Pour bien comprendre il faudrait qu'elle puisse raconter, seulement elle ne parle plus la gamine, depuis...

Elle voulait aller à New York. C'est comme ça que ça a commencé. Mais les parents ont dit arrête de te plaindre t'es jamais contente c'est déjà bien de partir en vacances à Almeria. Elle, Almeria, elle s'en fout. Elle aime pas l'Espagne. Elle aime pas les footeux à claquettes qui puent la paella. Au lycée elle est nulle en espagnol. C'est l'anglais qu'elle aime. Et la danse.

Elle a pris sa décision, son sac à dos et sa tirelire Disney. Et elle s'est tirée pour de bon. Elle a marché dans la rue. Elle s'est sentie légère. Elle s'est dit qu'elle aurait dû le faire depuis longtemps. Bye-bye les vieux, leurs vacances pourries, leurs problèmes de fric, d'amour, qu'ils savent même pas ce que c'est que l'amour, c'est à se demander parfois... Elle a rejoint les potes place du Capitole. Ils sont toujours là les potes, au moins l'un ou l'autre, ils font pas grand-chose les potes, la manche parfois ou bien ils fument un peu. Et elle, elle se sent bien avec eux. Des fois, l'un joue de la guitare. Des fois, elle danse, c'est son truc à la gamine, bouger ; ce qu'elle aurait voulu faire c'est des choré dans une dance school comme à la télé à New York.

À New York, pas en Espagne !

Ce jour-là elle retrouve sa copine. Celle qui est belle avec ses yeux noirs maquillés et ses cheveux de toutes les couleurs. La copine appartient à une famille

d'artistes. Le père de la copine est peintre et sa mère chanteuse en Californie. C'est ce que raconte la copine. Ça c'est du rêve, c'est pas les conneries que la gamine entend à la maison, du vrai rêve cent pour cent, loin de ah si on gagnait au loto on se paierait une villa sur la Costa Del Sol avec piscine et barbecue...

La gamine et la copine traînent un peu dans les rues animées de Toulouse. Il fait beau. Elles vont bientôt tourner à gauche et prendre la rue de la Pomme et rencontrer le mec. Le mec est un ancien copain de la copine. Il va se joindre à elles. Elles auraient pu tourner à droite ou à la rigueur aller tout droit et rien de ce qui s'est passé ne se serait passé. Mais elles ont pris la rue de la Pomme. C'est un signe. Et la gamine a vu le mec. Et elle a tout de suite su. Amoureuse, la pomme !

La gamine, la copine, le mec et les potes ont passé la soirée ensemble. La gamine s'est rapprochée du mec. Elle a dansé pour lui. Elle l'a dragué sans vergogne. Elle est jeune mais elle sait ce qu'elle fait, dit-elle à qui veut l'entendre. Le mec a eu l'air vaguement intéressé. Mais pas plus que ça. Il semblait préoccupé. À un moment des trucs ont tourné d'une main à l'autre et des potes se sont éloignés et sont revenus en rigolant. Mais pas la gamine. Elle, elle touche pas à ces conneries. Elle est jeune mais pas si conne. Elle dit que dans la vie on sait ce qui est bon ou mauvais. Parfois on se plante. Parfois c'est fatal. Le mec aussi est clean. C'est un signe. À un moment il a regardé sa montre et il est parti sur un bref « salut bande de nuls ». La gamine s'est sentie seule au monde tout à coup. Elle a trouvé que ses potes étaient effectivement une bande de nuls. Elle a eu peur d'être elle aussi une bande de nuls. Elle a couru. Elle a rattrapé le mec. Elle a balbutié un truc. Il a souri. Ils sont partis ensemble.

Jusqu'ici c'est tout beau tout rose. Jusqu'ici tout va bien comme dirait l'autre. Jusqu'ici seulement...

Le mec l'a réveillée à six heures du matin. Il lui a dit qu'elle devait partir maintenant. Qu'il avait des trucs à faire. Elle s'est frotté les yeux et a minaudé et s'est étirée et a réclamé un café. Le mec n'a pas rigolé. Il a eu l'air mal à l'aise. Il lui a dit de s'habiller et d'aller manger des Chocapic avec ses potes du Capitole. Elle a boudé. Il s'est radouci. Il lui a dit qu'elle était une chic fille mais qu'il avait des trucs à faire, qu'il l'avait déjà dit et qu'il devait partir quelques temps. Elle s'est moquée de lui

« une chic fille » non mais quel âge il avait pour parler comme ça ? Il partait où d'abord ? Le mec a hésité puis a soufflé : en Espagne.

Elle s'habille et se tire. Elle aime pas l'Espagne.

Elle traîne un peu dans les rues. Troublée. Perdue. Elle ne sait pas quelle direction donner à sa vie. Ses parents sont des bouffons. Ses potes et sa copine ne l'amuse plus. Le monde est une bande de nuls. Tout à coup elle réalise. Quelle pomme ! L'amour de sa vie s'envole et elle, elle ne trouve rien d'autre à dire que « J'aime pas l'Espagne » ! Elle voudrait retrouver le mec qu'il la prenne dans ses bras et l'épouse et l'emmène en voyage de noces à Almeria et lui achète un barbecue... Elle se met à courir. Elle aurait pu tourner à droite ou à gauche mais cette fois elle va tout droit, allez savoir pourquoi, et soudain elle le voit. Lui. Il descend de sa voiture, avec un type qu'elle ne connaît pas. La gamine trouve que la vie c'est comme ça, si elle vous tend la main, et deux fois encore, il faut la saisir et plus lâcher. Elle avance tandis que les deux hommes s'éloignent, appuie sur la poignée de la porte, la bagnole n'est pas fermée. Elle se glisse à l'arrière. Se cache derrière les sièges. Elle attend. La danse du destin peut commencer.

Elle attend un bon moment et pourtant elle n'est pas patiente d'habitude. C'est un signe. Elle n'est pas patiente et pas bien prudente non plus, oui les voisins ont raison, c'est le bon sens, oh oui il risque de lui arriver des bricoles à la drôle de gamine...

Soudain les portières s'ouvrent à toute volée et claquent et le mec et le type tombent sur les sièges et respirent fort et les clés s'entrechoquent et la voiture démarre. Elle sent un truc qui tombe sur la banquette à côté d'elle. Un sac lourd qui fait cling et clang. Des sirènes retentissent. Des pneus crissent de partout. Elle se tasse elle se cache elle a peur tout à coup.

Ils roulent longtemps. Elle attend.

Ce n'est que lorsqu'ils ont passé la frontière que le mec et le type se détendent et parlent un peu. Elle pense que c'est con parce qu'avec l'Europe la frontière ça veut

plus rien dire. Mais ils ont l'air soulagé. Ça doit être la frontière psychologique. Puis c'est là qu'ils se rendent compte qu'il y a la gamine derrière eux, depuis Toulouse. Le type dit c'est qui celle-là ? Le mec est hyper gêné. Il ne sait pas quoi répondre, il explique en bégayant. Puis ils se mettent à crier à s'engueuler. Ils parlent de la jeter dehors de la laisser sur le bord de la route mais qu'elle risque de parler qu'elle les a vus que c'est la merde. Elle sent bien qu'ils sont paniqués. La gamine pense que ce ne sont pas de vrais professionnels. Elle est un peu déçue.

Ils allument la radio. On parle du casse de la bijouterie. On dit bijoux, gemmes exceptionnels de pureté. On dit célèbre collier incrusté de saphirs. On donne le signalement des deux hommes. Les polices française et espagnole sont à leurs basques, souligne le journaliste sur un ton très spirituel. Le mec et le type se taisent. Ils ont pâli. La gamine en a profité pour ouvrir discrètement le sac. Elle est éblouie. Elle n'a jamais rien vu d'aussi beau. Pas comme ceux que sa mère reluque à Leclerc, ça. Elle fait glisser les pierres entre ses doigts, des « j'aime » a dit le journaliste. Tout au fond du sac, les reflets incarnats clignotent comme une alarme.

Le mec et le type ont chuchoté des trucs en la regardant. Elle n'est pas rassurée. Elle a essayé de parler mais le type lui a balancé son poing dans la figure en criant ta gueule toi. Alors elle se tait. Elle attend. Elle n'est pas rassurée.

Le premier arrêt se produit peu après Barcelone. Ils ont quitté l'autoroute. Ils se sont engueulés à propos d'une bagnole de location qui aurait brouillé les pistes et d'une interdiction bancaire qui a brouillé le plan. Ils ont roulé un peu dans la campagne et puis ont coupé le moteur le long d'un mur en pierres. Le type a dit qu'il n'y avait pas un chat à la ronde qu'ils pouvaient y aller. Le mec a pissé contre un arbre. Un vieil olivier. Puis ils ont bougé des pierres et caché le sac dans un creux du mur. Ils ont jeté un coup d'œil à la gamine ; elle n'avait rien vu. Elle pleurait tassée dans la voiture et c'était bien comme ça.

Ensuite ils ont repris la route. Le type a dit que la fille posait un putain de problème. Qu'il fallait s'en débarrasser. Elle pleure, elle veut pas mourir en Espagne.

Le second arrêt est fatidique. Ils sont arrivés dans une forêt. Le soir n'est plus très loin. La gamine a bien compris ce qui l'attend. Elle se met à chialer de plus belle, elle supplie, elle dit qu'elle sera muette comme une tombe, qu'ils peuvent lui faire confiance, qu'en plus elle est amoureuse du mec alors elle risque pas de le balancer, qu'il n'a qu'à l'emmener avec elle comme dans « Bonnie and Clyde », qu'il peut lui apprendre à voler, qu'elle n'est pas conne, qu'elle peut être utile, qu'elle veut pas crever en Espagne, qu'elle veut devenir danseuse à New York.

Le type ordonne au mec de faire le boulot. Le mec a l'air troublé tout de même. Il rechigne. Ils vont à nouveau s'engueuler. Finalement le type s'énerve. On peut compter sur personne aujourd'hui les jeunes sont tous incompetents il se demande ce qu'on leur apprend à l'école. Il sort un flingue de la poche de son gilet et entraîne la gamine dans la forêt.

Le mec n'a pas bronché pas levé le petit doigt. Elle pense que c'est con l'amour ça tombe sur n'importe qui comme ça on sait pas pourquoi et c'est bien fait pour elle. Elle pense qu'elle s'est tirée de chez ses vieux pour la liberté et qu'elle s'est entichée du premier nul venu. Il avait même pas une bande à lui. C'est bien fait pour elle, elle n'avait qu'à rester libre. Elle se trouve bête. Elle se mettrait une gifle si elle en avait le temps. Mais une gifle ça fait mal et puis on va lui tirer une balle dans la tête dans trente secondes alors elle a d'autres trucs à penser. Ils marchent un peu. Le type est inquiet. Il se retourne tout le temps. Il a entendu du bruit. Elle se dit que le mec l'aime peut-être finalement, qu'il va bondir pour la sauver comme dans les films. Le type s'immobilise. Elle se remet à pleurer. Le type s'énerve, il la frappe et elle tombe dans les feuilles en criant. Elle se cache la tête dans les mains et elle attend. C'est bien fait pour elle, fallait pas être si nulle. Elle entend la détonation. Elle ne sent rien. Elle se dit c'est ça la mort ? Tu ne sens rien ? C'est nul.

Elle entend plein d'autres détonations et là elle ne comprend plus.

Après, elle va comprendre. La police était à leurs basques avait dit le journaliste. On ne leur a laissé aucune chance de s'en sortir. Abattus comme des chiens. Un peu à cause d'elle. C'est elle qui avait caché le collier de saphirs sous le siège passager, il y avait un mouchard dessus mais ça, elle ne pouvait pas le deviner.

Elle a un peu de peine quand même pour le mec et se demande bien pourquoi. Elle doit être toujours un peu pomme. Le bijoutier est heureux d'avoir retrouvé son beau collier, l'assurance remboursera peut-être le reste.

Depuis que la police l'a trouvée, prostrée sous les feuilles de hêtre, la gamine ne parle plus. Au début elle n'y arrivait pas. Elle se voyait d'en dehors d'elle-même, enlacée par ses parents questionnée par les flics entourée par les psychologues photographiée par les journalistes. Mais rien ne sortait. Rien. Et puis c'est revenu. Peu à peu. Elle l'a senti à l'intérieur, mais elle n'a rien dit de plus. Elle a pris sa décision. Elle attend. Elle danse sa vie en silence. Elle reparlera plus tard, quand elle ne sera plus une gamine. Elle retournera sur la route d'Espagne, elle retrouvera le mur près du vieil olivier. Le sac de « j'aime » sera là, à l'attendre, et le destin pourra reprendre sa danse, loin de Toulouse, loin d'Almeria, de l'autre côté.